



### Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

---

### MODES.

CE sont des costumes de bal que l'on prépare partout. Les fleurs, les plumes, se brisent et se croisent sous les doigts de tous les artistes de la capitale. On parle de cinq ou six bals particuliers pour cette semaine, puis du grand bal de l'Opéra, puis des bals donnés par chaque arrondissement de



Paris, puis d'une autre souscription de bals qui seront donnés encore au profit des pauvres, sous la direction de personnes de la plus haute société; enfin, il semble qu'un besoin de distraction se soit emparé subitement de tous les esprits. On passe les journées à argumenter la politique de tous les cabinets d'Europe, on discute les intérêts des Polonais et des Belges; il n'est pas jusqu'aux plus naïves pensionnaires qui ne s'informent des troubles du Mont Caucase, et à travers tout cela on commande une guirlande de plumes, une robe de gaze; on pense au bouquet de fleurs qui vous sera offert pour le soir, et l'on espère que la fête sera brillante, car enfin il faut s'amuser puisque l'intérêt du commerce le réclame, et peut-être aussi l'intérêt de l'esprit qui semble demander quelque adoucissement à la sévérité des préoccupations du moment.

On se dit tout cela, et l'on va chez Cartier ou Pontieu choisir tout ce que l'art le mieux perfectionné a pu composer pour orner une coiffure ou parer un corsage. Chez Delille on fait déplier ces jolis tissus aux mille nuances brillantes et légères, et ces gazes et ces tulles empreints de ce génie du goût qui semble chaque année servir de nouvelles bases aux magasins Sainte-Anne; puis Hippolyte vient tourner les tresses de vos cheveux, Victorine vient poser les plis de vos draperies, et votre toilette est délicieuse; on vous trouve charmante et le bal vous ravit.

— Au moment des bals nous rappellerons à nos lectrices les beaux magasins de perles et bijoux imités de M. Bourguignon, passage de l'Opéra. Parmi mille choses charmantes nous avons remarqué des branches en pierres ou perles pour coiffure, des aigrettes et chaperons également en perles ou dorure, remarquables par leur légèreté; des colliers et boucles-d'oreilles analogues aux coiffures; enfin, un grand assortiment de parures en jais que beaucoup de dames adoptent avec des toilettes de couleur.

— M<sup>lles</sup> Bigot et Doré viennent d'ouvrir un magasin de modes et nouveautés à Brighton (Angleterre). Elles recevront exactement une caisse de modes et nouveautés tous les mois. Elles s'empresseront de bien servir toutes les dames qui voudront bien les honorer de leur confiance.

— On porte aux bals beaucoup de boas en marabouts.





— Des robes en satin rose ont au-dessus de l'ourlet une torsade séparant deux rangs de feuilles formées par des blondes froncées.

— Dans des bals particuliers on a vu plusieurs robes en satin blanc ayant un ruban de gaze posé transversalement depuis la ceinture jusqu'au genou où était placé un bouquet de fleurs. Un autre bouquet était à la ceinture.

— Les gazes riches, imitation de blonde, sont toujours très-bien choisies pour robes de bal; elles n'ont que des lisérés de satin sur l'ourlet.

— Une robe en crêpe blanc avait au-dessus du genou un nœud en ruban de gaze arrêté au milieu par une large agrafe en pierreries de couleurs variées. Un même nœud, orné de la même agrafe, fixait la ceinture sur un côté de la taille. Les bouts étaient longs et flottans. La coiffure qui accompagnait cette toilette était formée d'une aigrette en pierreries et de deux coques de ruban de gaze blanche.

\*\*\*\*\*

#### UNE PLACE SÉDENTAIRE.

Je suis principal receveur des contributions indirectes et je m'entends dire, par les commis et receveurs à cheval, qui viennent à mon bureau toucher leurs appointemens, que nul n'est plus heureux que moi, parce que j'ai une place tranquille et sédentaire. Ils semblent envier un emploi semblable au mien, considérant une recette principale comme le bâton de maréchal d'un employé du service actif. Je ne réponds rien à leurs félicitations : pourquoi irais-je détruire les agréables couleurs dont il leur plaît de parer ma sinécure ? Je sais que les apparences sont tout-à-fait favorables à leur prévision. Mon bureau près d'un bon feu, ma chancellière, ma tasse de chocolat prise à côté de mes registres, ma bonne robe-de-chambre et mon commis doivent sembler, au receveur à cheval, crotté, mouillé, fatigué, une sorte de paradis administratif.

Cependant on risque de se tromper, en enviant le sort d'autrui. Car, tel qui me croit une sinécure, ignore que jamais commis-voyageur n'a parcouru plus de pays que moi.

J'ai une place sédentaire, ils l'ont tous dit, c'est un article



de foi, et je crois à l'infailibilité de ceux qui habitent le grand hôtel de la rue de Rivoli.

Mais j'ai vu les neiges des Pyrénées et les glaces du Mont-St.-Gothard. J'ai respiré le parfum des citronniers de la Provence, et vécu dans l'atmosphère noire et épaisse de la Flandre. J'ai pris les eaux de Bonne et de Spa; je me suis baigné dans l'Océan, dans la Méditerranée et dans la Manche. Ma sinécure m'a fait passer la moitié de ma vie sur les grandes routes, dans les diligences et dans les auberges. J'ai vu, il est vrai, les Basquaises, leurs jolis costumes, leurs beaux yeux noirs, leurs tailles souples et élégantes; j'en rencontrais souvent dans les défilés étroits des Pyrénées; j'étais jeune alors..... J'ai été séduit par les belles Alsaciennes aux longues tresses, à la jupe courte, au bonnet de velours noir orné d'une dentelle d'or, aux jambes fines et déliées. J'ai écouté avec délice le doux patois des Languedociennes. Aussi, quand je repasse dans ma mémoire toutes les émotions de ma jeunesse, et le bonheur de ma vie errante, je suis tenté de me trouver en effet plus heureux qu'un receveur à cheval; mais par une raison toute contraire à celle qui lui fait envier ma position, car j'aime ma vie nomade et les souvenirs qu'elle m'a laissés.

J'ai vu la France, et lui n'en connaît qu'un arrondissement. Il pourrait au besoin désigner les chemins vicinaux, le cours d'un ruisseau, ou bien encore faire le recensement d'un hameau; grâce à ma place sédentaire, mes ruisseaux familiers sont les trois mers qui entourent mon pays; mes hameaux, les villes les plus importantes; mes chemins vicinaux, les voies romaines, les chaussées Brunehaut, les routes de M. Becquey.

Je viens de recevoir un nouveau changement de résidence. Je quitte la Bourgogne, ses bons vins, ses châteaux bâtis par ses ducs souverains, je suis appelé en Normandie; je vais goûter son cidre plus mousseux que le champagne, écouter les vieilles traditions qui rappellent Guillaume-le-Conquérant, partager mon tems entre mes acquits-à-caution et mes recherches historiques. Je sens mon cœur encore assez jeune pour admirer les belles Cachoises, mon esprit assez frais pour trouver des beautés dans la bizarre poésie gauloise, et mes goûts assez nomades pour me trouver heureux de ma place sédentaire.

N. de B.



# Modes de Paris.

N<sup>o</sup> 778.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21 près le passage de l'Opéra.  
Coiffure Exécutée par M<sup>re</sup> Croizat rue de l'Odéon N<sup>o</sup> 33. Robe de Crêpe  
lisse garnie de rubans des M<sup>rs</sup> de M<sup>me</sup> Minette rue de Rivoli N<sup>o</sup> 34.







## SOUVENIRS POÉTIQUES,

PAR A. BEAUCHÈNE.

Les succès déjà obtenus par M. de Beauchène pouvaient suffire à la réputation d'un poète distingué ; mais lorsque les jours de juillet furent accomplis , le poète comprit que pour être entendu avec quelque intérêt dans ces momens , il devait permettre à quelques pensées politiques de venir se mêler à ses vers. Une grande infortune, celle d'un enfant destiné au trône et voué pour jamais à l'exil , a ému sa lyre. *Oh, non!* dit-il éloquemment au duc de Bordeaux :

Oh, non! ne pleure pas, enfant, qui devais être  
Le roi de nos enfans et le nôtre peut-être :  
Tu ne connais donc pas les malheurs attachés  
À ce fauteuil royal que tes mains ont touché :  
On ne t'a donc pas dit que ton père lui-même  
A mêlé de son sang à l'eau de ton baptême !  
Tu quittes ton pays, il est vrai ; mais aussi  
Tu ne seras pas roi ; dis au seigneur : Merci !

\*\*\*

## MÉLANGES.

—Le nouveau roman américain de Fenimore Cooper a paru depuis peu de jours à New-York ainsi qu'à Londres , et la traduction française est déjà mise en vente à Paris : il a pour titre *l'Écumeur de mer, ou la Sorcière des eaux*.

—Les apprêts du bal qui sera donné à l'Opéra, au profit des pauvres, se continuent avec un zèle qui promet les plus brillans résultats. C'est une heureuse idée que de faire concourir au succès de cette fête de bienfaisance le dévouement des dames en les chargeant de recevoir les souscriptions. Celles désignées pour le huitième arrondissement sont Mesdames Portalis, Frédéric Moreau, Bayvet, Henri Nast, Leroy, Perrot de Chézelles.

—Au dernier concert donné à la cour, l'affluence était immense. Tous les ambassadeurs, les membres de la chambre des députés et les pairs de France s'y trouvaient en costumes. On distinguait dans cette brillante foule l'amiral anglais, sir Édouard Codrington, et M. de Rigny. M<sup>mes</sup> Malibran et Lalande,



Lablache, David et Nourrit ont chanté. S. M. la reine en a fait les honneurs avec sa grâce ordinaire.

—Les scandales dramatiques, faisant suite aux scandales des mémoires historiques, ont continué à l'ordinaire : la famille de M<sup>me</sup> La Valette s'est en vain opposée à ce que cette héroïque épouse fût traduite sur la scène des Variétés. Il ne lui est resté, après la représentation, que l'inutile ressource d'une protestation dans les journaux.

—Les familles de Foy, de Benjamin Constant et de Manuel ont dû également se résigner à les voir figurer dans une parade, à côté de *Mayeux* le grotesque, qui fait les honneurs de l'Ambigu-Comique.

—M. Casimir Delavigne attend que le public en ait fini avec tous les Napoléon passant de théâtre en théâtre, pour faire représenter un *Louis XI* dont on présage le plus grand succès.

—On prépare l'exposition de peintures au Louvre pour le mois d'avril. Ce sera une distraction aux préoccupations politiques, et une lutte pour la nouvelle école qui produira sans doute de nombreuses éditions sur les événemens des trois jours.

—M. Bonfils, qui a toujours le talent de réunir chez lui de très-jolies femmes, d'excellente musique et une société où l'aristocratie, la finance et l'épée apportent leur tribut, a donné dernièrement un concert charmant dans ses magnifiques salons. Tous les premiers artistes du théâtre Italien en faisaient les honneurs ; et, lorsque la musique la plus délicieuse eut enchanté l'auditoire, un bal brillant termina cette fête, en offrant le plus admirable assemblage de luxe et de bon goût.

—M<sup>me</sup> Merlin avait, peu de jours avant, donné aussi un concert, où, comme chaque année, se trouvait réuni le plus grand nombre des dilettanti de la haute société parisienne. Rossini tenait le piano. M<sup>mes</sup> Merlin, Rimbault, de Sparr se sont jointes aux artistes du théâtre Italien, M<sup>me</sup> Malibran, MM. David, Lablache et Donzelli. Parmi les belles personnes qui composaient l'auditoire se trouvaient M<sup>me</sup> de Monville, M<sup>me</sup> de Talon, M<sup>me</sup> D\*\*\*.

—La représentation des *Deux Familles* a attiré, cette semaine, une foule nombreuse à l'Opéra-Comique. Le concours des meilleurs artistes de ce théâtre était un élément de succès. M<sup>me</sup> Casimir y est charmante sous son élégant cos-



tume. Sa robe, en une jolie étoffe blanche, est ouverte sur le devant et bordée de larges revers de satin blanc; le corsage est décolleté à draperie, et les manches courtes en berrets; la ceinture est en perles blanches et tombe jusqu'au bas du jupon. Son petit chapeau, en velours bleu et de forme ronde, orné de plumes blanches, est posé entièrement sur un côté de la tête, et soutenu sur une résille de perles qui forme une coiffure ravissante.

— Une jeune dame, possédant plusieurs talens d'agrément, un caractère aimable et un ensemble très-gracieux, désirerait pour s'affranchir de l'isolement où l'a placé son veuvage, s'attacher comme dame de compagnie à quelque famille française et étrangère; elle consentirait même à voyager avec elle. S'adresser chez M<sup>me</sup> L. C., rue des Vieilles-Tuilleries, n° 22.

— De tous les magasins qui ont le plus de succès pour les pantins, les poupées, les animaux de tous genres, les instrumens de toute espèce, les voitures, les régimens, les lanternes magiques, les ménages, etc., etc., etc.; enfin, pour tout ce qui est fait en diminutif pour charmer les yeux de l'enfance, rien qui ne saurait être plus complètement assorti que le *Polichinel Vampire*, passage de l'Opéra. C'est un magasin charmant où nous recommandons à tous les enfans de conduire leurs parens et où les parens pourront aisément faire le bonheur de leurs enfans.

— Le théâtre de l'Ambigu-Comique a représenté *Benjamin Constant aux Champs-Élysées*. Au lever du rideau, des nuages couvrent toutes les parties de la scène; ils se dissipent bientôt, et la vue du séjour des bienheureux, des classiques Champs-Élysées est offerte aux spectateurs. Des ombres s'y livrent à toutes sortes de jeux. Les tems anciens et modernes y sont représentés, et Anacréon répète sur la lyre des chants amoureux aux jeunes filles qui l'entourent. D'un autre côté, Picard et Talma parcourent les bosquets rians qui leur sont accordés pour éternelle demeure. Bientôt M<sup>me</sup> de Staël les joint, et tous ces immortels causent entr'eux et de la France et de leurs souvenirs. Ce tableau, qui fait paraître tous les personnages marquans que la France a perdus, a obtenu un succès tout de souvenirs.

— Au théâtre de M. Comte, *M. Mayeux*, ou *le Bossu à*



*la mode*, fait fureur. Il n'est presque personne qui n'ait entendu parler de M. Mayeux, et cependant aucun de ceux qui prononcent si souvent son nom ne pourrait assurer l'avoir jamais vu autrement que devant les boutiques des marchands d'estampes et de caricatures. Peut-être même les habitants de la bonne ville de Paris auraient-ils été forcés de se contenter de regarder le portrait de M. Mayeux, sans l'idée qu'ont eue les auteurs de la pièce nouvelle de mettre en scène un si fameux personnage. C'était une conception toute faite pour le charmant petit théâtre où elle est représentée; et M. Comte, qui sait maintenir et varier les plaisirs à l'infini, vient encore aujourd'hui d'obtenir le succès le plus complet dans son jeune auditoire.

— Le célèbre Walter Scott, compromis dans une faillite de son libraire, montant à plusieurs millions, avait abandonné à ses créanciers tout ce qu'il possède, ainsi que le produit de ses ouvrages. Ses créanciers ont décidé que le tout lui serait rendu, en témoignage de leur haute estime pour son honorable conduite.

#### ANNONCES.

**BREVET D'INVENTION. — PARAGUAY-ROUX**, seul autorisé du Gouvernement. Un morceau d'amadou imbibé de *Paraguay-Roux*, et placé sur une dent malade, guérit à l'instant même la douleur la plus vive et la plus opiniâtre. On ne le trouve à Paris que chez les inventeurs, et seuls brevetés, MM. Roux et Chaix, pharmaciens, rue Montmartre, n° 145, en face de la rue des Jeûneurs.

— **BAUME DU PARA**, *conservateur de la chevelure*. Ce nouveau cosmétique a la propriété d'empêcher les cheveux de tomber et de blanchir, et leur donne un éclat séduisant et un parfum délicieux, et n'a pas comme les huiles, l'inconvénient de rancir, ni de graisser les coiffures. Prix du flacon, 2 fr. 50 c. chez M<sup>me</sup> DELACOUR, brevetée du Roi, rue Saint-Honoré, n° 69, à Paris.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 778.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.